Regourd Anne (éd.)
The Trade in Papers Marked with Non-Latin Characters. Documents and History / Le commerce des papiers à marques à caractères non-latins. Documents et histoire

Leyde, Brill
2018, 268 p.
ISBN : 978-90-04-35740-2

Forte de l'expérience de ses recherches dans les bibliothèques yéménites au cours desquelles elle a porté une attention particulière à l'étude du papier, Anne Regourd entend proposer dans le volume collectif qu'elle a publié en 2018 sous le titre *Le commerce des papiers à marques à caractères non-latins* « une première contribution à la question du papier comme source pour l'écriture d'une histoire du commerce » (p. 7).

Le livre rassemble, dans les différents essais, la description et l'analyse d'une série de papiers produits du XIVe au XXe siècle (surtout aux XIXe-XXe siècles) avec un filigrane, une contremarque ou un timbre sec, en caractères non latins (principalement arabes, mais aussi cyrilliques et exceptionnellement arméniens). Il s'agit d'une contribution novatrice puisque le corpus de ce type de marques connues jusqu'à présent était très réduit, se référait à des périodes très spécifiques (principalement le XIXe siècle) et avait été peu étudié. Avec ce volume, l'éditrice est consciente qu'il reste encore beaucoup de travail à faire, mais qu'il existe déjà un point de départ solide pour poursuivre les recherches.

Ce n'est pas par hasard si la plupart des neuf spécialistes des manuscrits arabes qui contribuent à cet ouvrage sont bibliothécaires, restaurateurs ou travaillent pour une bibliothèque, qu'elle soit américaine – Bibliothèque de l'Université Wesleyan (Connecticut) ou de l'Université du Michigan –, française – Bulac, Paris –, néerlandaise – Bibliothèque de l'Université de Leyde – ou russe – Bibliothèque nationale de Russie. Le papier peut être la source d'informations clés pour identifier la période et/ou la zone de production d'un manuscrit, et une étude systématique du papier dans ces bibliothèques pourrait aider à reconstruire l'histoire intellectuelle et commerciale d'une région. Malgré son importance, ce type de recherche est rare, car le cursus universitaire international tend à privilégier les aspects documentaires et textuels au détriment des aspects codicologiques ou matériels ; les formations consacrées à ces sujets sont limitées, voire nulles. Il faut donc se féliciter que ce volume réunisse des spécialistes de ces questions qui ont pu accéder à une information qu'il est difficile d'identifier et de reproduire, et, de ce fait, d'étudier.

Pour des raisons de production et de commerce, l'histoire du papier documente très peu de cas de filigranes et de contremarques en caractères non latins, ce qui fait de ce volume une étude indispensable pour les spécialistes de l'histoire du manuscrit et du papier, comme de l'histoire sociale et commerciale de certains pays d'Europe, d'Asie et d'Afrique. Les chapitres sont classés par ordre alphabétique d'auteur, mais comme il s'agit d'un ouvrage avec une forte thématique – les papiers à marques à caractères non latins – et un objectif bien défini – le commerce de ce type de papier –, un autre type d'organisation interne aurait permis sans doute une lecture plus riche et fructueuse. Une des possibilités aurait été de regrouper les articles, ou chapitres, par ordre chronologique autour des pays de production (France – 1 –, Grande-Bretagne – 2 –, Italie – 3 – et Russie – 2 –), et c'est ainsi que je vais organiser mon analyse. De cette façon, le lecteur aurait pu suivre plus facilement le fil directeur, en contextualisant plus commodément chacun des documents utilisés. La question de la structure interne est l'un des points qui semble refléter la rapidité avec laquelle le processus d'édition a dû se dérouler ; de ce fait, le volume ne présente pas toujours l'homogénéité et la rigueur de forme et de contenu que l'on pourrait attendre. Ainsi, on aimerait disposer de renvois entre les différents articles, tant en note que dans le corps du texte, d'informations complètes et homogènes dans les légendes (identification du filigrane, ville, bibliothèque, cote et numéro du feuillet), d'une mise en page uniforme des tableaux : très claire dans les contributions de Kropf (p. 44-57) ou de Yastrebova (p. 241-243), elle est quelque peu déroutante en raison de la disposition et des couleurs utilisées dans l'article de Regourd (p. 112-116) alors même que les tableaux y sont plus courts.

La plus ancienne marque de papier qui figure dans ce livre – et la plus ancienne en caractères arabes connue à ce jour – est celle présentée par Alice Shafi-Leblanc (chapitre 7 : « Un exemple rare de contremarque du VIII/XIVe siècle en langue et caractères arabes », p. 190-205), qui analyse le mot *al-ǧalāli* présent dans deux volumes d'un Coran muẓaffaride (754/1353-793/1393-1394), conservé respectivement au Victoria and Albert Museum (361-1885) et dans la Collection Khalili (QUR 159). Les caractéristiques formelles et la qualité du décor permettent de fixer la date de production du manuscrit qui souligne le caractère exceptionnel de la présence de cette marque à une date si haute. Bien que l'auteure fasse systématiquement référence au fait qu'il s'agit d'une contremarque, il pourrait bien s'agir d'un filigrane. L'étude soulève plusieurs questions qui restent sans réponse et les arguments présentés ne sont pas

BCAI 34 (2020) Regourd Anne (éd.): The Trade in Papers Marked with Non-Latin Characters. Documents and History / Le commerce des papiers à marques à caractères non-latins. Documents et histoire, recensé par Nuria de Castilla
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

toujours complets ou solides. Ainsi, par exemple, celui qui est avancé pour indiquer qu'il s'agit d'une contremarque est que le filigrane « a pu être éliminé lors de la découpe du papier ou s'être trouvé masqué par la reliure » (p. 193-194), argument difficile à défendre quand il s'agit de formats importants (365x282 mm) tels que ceux des volumes qu'analyse Shafi-Leblanc dans ce chapitre.

À l'exception de ce chapitre, qui se réfère à un manuscrit du XIVe siècle, le reste des études recueillies dans ce livre porte sur des marques de papier en caractères non latins des XIXe et XXe siècles. Michaelle Biddle (restauratrice à la Wesleyan Library) évoque le cas intéressant du commerce du papier entre l'Angleterre et le nord du Nigéria à la fin du XIXe et au début du XXe siècle (p. 37-11). Dans « 1. Arbib, Ydlibi et Sùrù (hakurī) : Three Arabic Script Watermarks in Northern Nigerian manuscripts (end 19th-beginning 20th century) » (p. 11-33), elle étudie la technique mise en œuvre dans des papiers industriels produits en Angleterre et utilisés pour copier des manuscrits du nord du Nigéria, par l'analyse de trois filigranes en caractères arabes.

Le premier papier a été commercialisé par la famille juive d'origine nord-africaine, Arbib. Bien qu'établie entre Manchester, la Tunisie et Tripoli, elle avait des collaborateurs en Afrique sub-saharienne, y compris dans le nord du Nigéria. Ce type de papier était largement utilisé dans cette dernière région au début du XXe siècle, bien qu'il existe un exemple datant de 1889. Le nom du marchand : « Beniamino Arbib » (1919-1854), et non celui du papetier, figure en caractères latins, tandis que les caractères arabes comprennent l'inscription « *yā naṣīb* » (traduit comme « ô destin, ô fortune, ô destinée »). Le deuxième type de papier apparaît dans des manuscrits non datés, à l'exception d'un seul, de 1354/1935. Comme dans le papier de « Beniamino Arbib », avec lequel il coexiste dans un manuscrit, le filigrane est de forme circulaire. Il comprend le nom en caractères arabes du fils du marchand d'origine probablement syrienne, « 'Abd-l-Ġanī Idlibī ». Le nom et l'adresse du père sont insérés en lettres latines majuscules doubles dans le cercle extérieur du filigrane : « A. Ydlibi 3 Brazil St. Manchester ». Installée en Angleterre, cette famille commerçait avec le Nigéria où ce type de papier était vendu depuis 1921. Également largement utilisé au début du XXe siècle, le troisième papier a un filigrane rectangulaire sans cadre : on lit, en caractères latins majuscules, « Registered Trade Mark » et, entre les deux, sur trois lignes, une phrase en *'ağamī*, probablement du hausa, qui a été lue « Hakurī Māğanī Dūnyā », traduite comme « la patience est le remède pour toute chose ». Le débat sur la langue utilisée pour cette phrase et sa lecture correcte est toujours ouvert. Cette phrase apparaît, en 1908 à Liverpool, comme marque déposée pour le papier, par la société Lagos Stores, identifiée aussi comme « West African Merchant and Shippers » ; cette phrase avait été utilisée auparavant mais associée à d'autres produits : tabac, porcelaine, soie, ou autres.

Anne Regourd, dans « 5. Papiers 'indiens' de manuscrits éthiopiens (fin XIXe-début XXe siècle) » (p. 141-183), analyse aussi des papiers de fabrication anglaise, mais distribués cette fois jusqu'en Éthiopie par des commerçants indiens. Dans ce cas, il s'agit de documents datant de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle, principalement de 1898-1899. Une des caractéristiques de ces papiers machine, faits sur commande, est que le filigrane et la contremarque recouvrent l'ensemble de la feuille, bien que l'auteur ne formule pas d'hypothèse sur cette particularité. Regourd fait une bonne analyse des relations commerciales entre la Grande-Bretagne et l'Inde et de celles-ci avec l'Éthiopie ; cependant, sur les papiers analysés, seuls deux (bien qu'elle n'en indique qu'un, p. 175) sont en caractères arabes : « *stār fī Sind* » (« l'étoile du Sind », p. 143-144) et « *Āftāb Ālimkīr* » (avec *kāf* persan, p. 160-170), ce dernier étant le filigrane choisi pour orner la couverture du livre. Les autres filigranes et contremarques utilisent des caractères latins, ce qui soulève une question quant à la pertinence de leur présence dans un livre intitulé *Le commerce des papiers à marques à caractères non-latins*. Le fait que les marchands indiens, exportateurs de ces papiers, aient été en bonne partie des musulmans de Bombay (p. 175), ne semble pas constituer une bonne justification pour intéressante que soit cette donnée.

Il est significatif qu'il n'y ait qu'un seul papier de production probablement française dans le volume. Michaelle Biddle, dans un deuxième court chapitre (2. 2. « Note on a Dated Tunisian Watermark (1860-1861) », p. 34-37), étudie l'utilisation par le gouvernement tunisien d'un type de papier filigrané du XIXe siècle, qui était employé à l'instar d'un papier timbré. Le filigrane, en caractères arabes, se lit : « *wizārat al-ḫariğiyya Muṣṭafā Ḫaznadār* » (« Ministre des Affaires étrangères. Muṣṭafā Ḫaznadār »). Il aurait été utile pour le lecteur de trouver une argumentation plus détaillée sur l'hypothèse de la production française de ce type de papier et les conséquences commerciales et culturelles qu'elle a eues à l'époque pour la France et la Tunisie.

Il est fréquent de lire que les papiers filigranés, ou avec une contremarque en caractères arabes utilisés par les Ottomans, ont été produits par eux-mêmes, mais Evyn Kropf montre, de manière détaillée et argumentée, que c'est en Italie que le papier, qui comporte

BCAI 34 (2020) Regourd Anne (éd.): The Trade in Papers Marked with Non-Latin Characters. Documents and History / Le commerce des papiers à marques à caractères non-latins. Documents et histoire, recensé par Nuria de Castilla
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

en guise de contremarque le terme « Alikurna » écrit en arabe, fut produit à la fin du XIXe siècle (1860-1902, mais surtout dans les années 1880 et 1890). Il a ensuite été exporté dans les différentes parties de l'Empire ottoman où il a été utilisé, mais comme le souligne l'auteur, il ne faut pas confondre le lieu de consommation avec le lieu de production, bien que le nom de la ville d'Istanbul figure dans certains cas à côté de « Alikurna » (en caractères arabes) et une date selon le calendrier musulman (qui est censée être liée à l'année de production). Les cas étudiés dans « 3. Recalling Alikurna: Countermarked Paper among Scribes in the Late 19th Century Ottoman Levant » (p. 38-80) montrent une forte utilisation de ce papier dans des manuscrits samaritains (près de Naplouse) ou arabes de Naplouse ou Damas. Malgré la stabilité du modèle, il existe des variantes, plus ou moins évidentes, portant, dans certains cas, sur des changements subtils tels que l'emplacement des points diacritiques (points de consonnes), pas toujours situés au même endroit.

Le terme « Alikurna » a été utilisé depuis le milieu du XVIIe siècle dans la documentation ottomane pour désigner un type particulier de papier. Cependant, ce même mot, au XIXe siècle, désigne un lieu de production écrit de manière déformée, Livourne ou la Ligurie. Le débat sur l'identification correcte de la ville reste ouvert et la bibliothécaire de l'Université du Michigan nous offre un riche état de la question. Cette contremarque est liée à deux papeteries attestées en Italie, celles des Frères Palazzuoli (« Fratelli Palazzuoli ») et de Ferdinando Betti. Leurs noms sont écrits en caractères latins sous un « Tre lune » dans la plupart des cas étudiés. Les caractères arabes du terme « Alikurna » sont très maladroits, ce qui indique – comme l'affirme Kropf – une production non ottomane de ce type de papier. En deux tableaux, présentés de façon claire et ordonnée (p. 44-57), l'auteur offre une description détaillée de trente-sept manuscrits, maintenant conservés dans différentes bibliothèques, qui utilisent ce type de papier dimensions de la feuille, date de la copie du manuscrit, identification du filigrane (qu'elle décrit lorsqu'il s'agit d'un « Tre lune »), nombres des vergeures et les pontuseaux et distance entre eux, copiste, origine, ainsi que deux caractéristiques mineures, mais fondamentales pour savoir si les papiers sont produits au même endroit, la forme du point (« shape of period ») et l'orientation des deux Z du nom Palazzuoli qui n'est pas toujours la même. Cette riche description des papiers à la contremarque « Alikurna » à la fin du XXe siècle suit la même ligne méthodologique que celle qui est utilisée pour l'analyse des papiers faits à la main ; elle n'est toutefois pas complétée par une analyse – ou au moins une mention – de la technique utilisée pour la production de ces papiers ou pour l'insertion du filigrane.

Les articles sur les papiers dits « Abū Šubbāk » – définis par Regourd comme « à la fenêtre » (p. 110) ou par Witkam comme « the man in the window » (p. 210) – vont dans la même direction. Bien qu'on ait défendu l'idée qu'il s'agissait d'une fabrication ottomane, les articles d'Anne Regourd et de Jan Just Witkam proposent une origine italienne, du moins pour certaines des variantes de ces papiers. La production du papier « Abū Šubbāk » remonte au début du XIXe siècle et semble s'être maintenue jusqu'au milieu du XXe siècle. Jan Just Witkam le signale dans une lettre, écrite à La Mecque en 1886, qui contient des informations précieuses sur le travail du copiste à La Mecque à cette époque, en particulier sur les délais et les dépenses liés à la copie de manuscrits arabes (8. « Copy on demand. Abū Šubbāk in Mekke, 1303/1886 », p. 206-226). Le filigrane (avec variantes) de cette lettre a la forme d'un croissant de lune à profil humain inséré dans un écu à double contour, avec une contremarque qui porte le nom du papetier Andrea Galvani Pordenone (écrit avec les initiales AG et ensuite en toutes lettres en caractères latins). Witkam indique que le dessin du filigrane est parfois combiné avec le texte « Abū Šubbāk » (p. 211) – dont on peut supposer qu'il est vraisemblablement écrit en caractères arabes, bien qu'il n'y ait pas d'autres informations à ce propos dans l'article ni une photographie qui illustre ce point. La deuxième partie de l'article propose une transcription en arabe de la lettre, suivie d'une traduction en anglais et d'un commentaire. L'auteur identifie la dénomination « Abū Šubbāk » avec du papier de haute qualité (p. 220), alors qu'aujourd'hui, comme l'indique Regourd, c'est le nom donné à une feuille complète de papier dans certaines villes yéménites (p. 110).

Anne Regourd reprend de façon beaucoup plus large et détaillée l'étude de ce filigrane utilisé dans le chapitre 4 « Manuscrits de la mer Rouge (première moitié du XXe siècle) : papiers Abū Šubbāk du Yémen et d'Éthiopie » (p. 81-140). La plupart des manuscrits analysés datent de la première moitié du XXe siècle, bien qu'il existe, exceptionnellement, un exemple dans une bibliothèque privée au Yémen datant de 1846-1847. Dans un effort de contextualisation qui semble dépasser les bornes géographiques de son étude, Regourd fait une brève référence à d'autres pays dans lesquels l'utilisation de ce papier a été enregistrée : Soudan oriental, Nigéria, nord de Sumatra ou Indonésie, mais elle relève aussi que ce papier n'est pas signalé en Égypte (p. 88-89). Son emploi à La Mecque, analysé par Witkam, n'apparaît pas dans cette section (il est seulement brièvement mentionné à la p. 117).

BCAI 34 (2020) Regourd Anne (éd.): The Trade in Papers Marked with Non-Latin Characters. Documents and History / Le commerce des papiers à marques à caractères non-latins. Documents et histoire, recensé par Nuria de Castilla
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Regourd identifie deux types de papier « Abū Šubbāk » en tenant compte du texte de la contremarque : « Beyāḍ Abū Šubbak » ou « Waraq Abū Šubbāk », bien qu'au vu des arguments utilisés, il semble en exister trois. Le premier, avec deux variantes (A et B), est le plus utilisé au Yémen et en Éthiopie. Il s'agit d'un « papier filigrané, arborant un croissant à profil humain inséré dans un écu à double contour et portant la contremarque [en caractères arabes] : 'Beyāḍ Abū Šubbak Isṭambūlī / 'ālī aṣīlī' » (p. 91). Le deuxième type (C), signalé uniquement au Yémen pour le moment, est « un papier filigrané arborant un croissant à profil humain avec, à droite et à gauche de sa partie supérieure, deux étoiles à six branches, insérées dans un écu à double contour », la contremarque, également en caractères arabes, étant : « Waraq Abū Šibbāk al-aṣīlī » (p. 104). Le type D n'a été relevé à ce jour que dans quatre manuscrits éthiopiens : « croissant à profil humain, inséré dans un écu à double contour ». Il comporte un élément nouveau qui marque l'identité : il s'agit des deux contremarques, l'une en caractères latins, « Andrea Galvani / Pordenone », et l'autre en caractères arabes : « Waraq Abū Šubbāk » (p. 107). Il aurait été très utile que Regourd ou Witkam incluent le papier utilisé à La Mecque à la fin du XIXe siècle (chap. 8) dans le cadre de ce groupe D, car malgré les concomitances, il semble aussi présenter certaines divergences par rapport à ceux présentés par Regourd. L'article précise que le lieu de production du papier est l'Italie (la maison Galvani), donnant un *terminus post quem* de 1889 ; cependant, l'origine – européenne ou ottomane – des deux autres types de papier Abū Šubbāk mentionnés dans cet article reste à démontrer. Comme Kropf l'a fait remarquer au sujet du papier avec le mot « Alikurna » en caractères arabes, l'allusion à Istanbul ne doit pas nécessairement être comprise comme le lieu où le papier a été produit, mais comme « une concurrence sur les marchés yéménite et éthiopien » (p. 122). Un dialogue entre les études de Regourd et Witkam aurait favorisé les hypothèses des deux auteurs sur l'histoire sociale et économique entourant la production de ce type de papier.

Enfin, le volume comprend deux études consacrées aux papiers produits en Russie et commercialisés en Perse : l'une porte sur le filigrane ou les contremarques en cyrillique et l'autre sur des papiers dotés de timbres secs à caractères cyrilliques ou arméniens, utilisés par les Perses et les Ottomans. Olga Yastrebova analyse une collection de *farmāns* persans du début du XIXe siècle, dont le papier a été produit industriellement en Russie (chapitre 9 « Collection of Persian *farmāns* on Russian Paper in the National Library of Russia (two first decades of the 19th century) », p. 227-244). Presque tous les filigranes suivent le même schéma visuel, obligatoire à partir de 1744, et renforcé en 1778 : armoiries de la ville où se trouvait le moulin ou du moulin à papier lui-même ; lettres en caractères cyrilliques, généralement liées au moulin et au propriétaire, et année de production. Certains documents comportent un chiffre arabe ou romain qui indique la qualité du papier (1 étant le plus élevé et 4 le moins élevé). Francis Richard présente brièvement dans le chapitre 6 « Notes sur les papiers à timbre sec en russe ou en arménien (second tiers du XIXe siècle) » (p. 184-189) quelques manuscrits conservés aujourd'hui à Paris, à la Bibliothèque nationale de France et à la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (Bulac). Les papiers industriels, d'origine russe non-vergés, sur lesquels un texte en persan a été écrit entre 1850 et 1880, présentaient une particularité : un tampon sec imprimé au milieu de chaque feuille. Le sceau, dont la marque a été souvent effacée, porte une date, un nom d'usine ou des initiales. Mais l'utilisation de timbres secs russes importés n'est pas exclusive à l'Iran du milieu du XIXe siècle ; Richard montre qu'ils étaient également utilisés à la même époque dans l'Empire ottoman où ils coexistaient avec d'autres, en caractères arméniens, dont il ne donne qu'un exemple. On aurait apprécié que l'auteur donne plus d'informations sur les timbres secs marqués « Bath » que l'on trouve selon lui sur des papiers anglais non-vergés de la même époque (p. 185) ; elles permettraient de comprendre l'origine et la diffusion de ce qui devait être une mode à cette époque.

Par habitude professionnelle, les spécialistes des manuscrits arabes produits à l'époque médiévale et moderne auront tendance à interpréter les données se référant au papier vergé – et par extension filigrané – comme du papier fait main, rendant des hypothèses initiales incorrectes, spécialement quand il s'agit de datation (voir par exemple p. 17). Il n'est pas toujours évident d'établir la différence entre un papier vergé industriel et un autre fait main. Heureusement, Biddle fournit une mine d'informations sur le processus de fabrication du papier en Angleterre avec le *dandy-roll*, et donne des indications précieuses sur la façon dont les filigranes étaient insérés : alors qu'au début ils étaient ajoutés à la main, comme c'était le cas auparavant, à partir des années 1870, une soudure était utilisée pour fixer le filigrane au revêtement en treillis métallique du rouleau (p. 13). Cette nouvelle technique a rendu le dessin des filigranes plus facile et moins coûteux, permettant aux clients de demander de nouveaux motifs personnalisés. Il aurait été extrêmement utile que les autres chapitres fassent référence à la technique utilisée pour la production des papiers analysés et que le filigrane soit décrit en

BCAI 34 (2020) Regourd Anne (éd.): The Trade in Papers Marked with Non-Latin Characters. Documents and History / Le commerce des papiers à marques à caractères non-latins. Documents et histoire, recensé par Nuria de Castilla
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

tenant compte de ce changement de technique dont le lecteur ne sait pas s'il a été introduit de manière généralisée dans ces mêmes années ou non. Regourd, Richard et Yastrebova mentionnent succinctement que, dans les manuscrits qu'ils analysent, un « papier machine » a été utilisé, alors que dans le reste des articles, la question de la technique employée dans la fabrication des papiers, fondamentale pour proposer des hypothèses de datation, production et utilisation, reste en suspens. Dans le même ordre d'idées, Regourd a abordé de manière succincte deux questions qui dépassaient les limites du chapitre 4 : d'une part, celle des différents formats et, de l'autre, la sélection (ou non) des textes associés à chaque papier. Il vaudrait la peine de développer ces deux pistes de recherche à un stade ultérieur de l'enquête.

L'effort qui a été fait pour offrir au public des informations nouvelles et inédites sur les papiers produits en France, en Grande-Bretagne, en Italie ou en Russie et commercialisés dans les pays musulmans trouve sa meilleure expression dans la magnifique collection de photographies en couleur des différents filigranes et contremarques étudiés dans ce volume. La partie visuelle est complétée par des cartes, certaines d'une extrême utilité (p. 244), d'autres sont moins en phase avec le sujet abordé par le livre (p. 36), ou auraient, peut-être, pu être complétées et exploitées dans une conclusion idéale (p. 10). À la fin, le livre comprend sept index très précieux, mais il manque une bibliographie générale (bien qu'il y en ait une spécifique à la fin de chaque chapitre).

L'ouvrage collectif *Le commerce des papiers à marques à caractères non-latins* est le premier résultat d'une phase initiale de recherches novatrices sur la production et le commerce du papier aux XIXe et XXe siècles. Nous attendons avec impatience les résultats de la deuxième phase.

Nuria de CASTILLA
EPHE, PSL, Paris

BCAI 34 (2020) Regourd Anne (éd.): The Trade in Papers Marked with Non-Latin Characters. Documents and History / Le commerce des papiers à marques à caractères non-latins. Documents et histoire, recensé par Nuria de Castilla
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net